



Brand HANGAR
Publication Le Soir
Printrun 49050
Audience 165040

Product
Date of Pub. 19/02/2024
Periodicity Daily
Value 21488 €

LUNDI 19 février 2024 / Edition Bruxelles / Quotidien / N° 42 / 2,90 € / 02 225 55 55

BRUXELLES
Sourate du Coran au parlement : les dessous de la polémique
 P. 4

CYCLISME
Remco Evenepoel, de premières certitudes après le Tour d'Algarve
 P. 13



FOOTBALL
La bonne opération de l'Union et d'Anderlecht P.14



LE SOIR

+ CAHIER SPORT
 7 PAGES

NAVALNY, LE MONDE EN QUÊTE DE VÉRITÉ



Alors que de nombreuses questions restent en suspens autour de la mort de l'opposant, de multiples hommages ont été rendus en Russie et ailleurs. L'autopsie du corps se fait attendre. **P. 6**

POLITIQUE

Le système de coalition ne convainc plus

La Belgique n'est pas épargnée par le phénomène de polarisation, révèle une étude de l'ULB consultée par « Le Soir ». Les électeurs, plus divisés, soutiennent de moins en moins l'idée du compromis politique.

Nos désaccords sont-ils devenus de plus en plus virulents ? C'est une question à laquelle une étude de la professeure de sciences politiques Emilie Van Haute et du chercheur Luca Bettarelli de l'Université libre de Bruxelles, apporte un élément de réponse explicite : le phénomène de polarisation touche notre pays. Avec quelles conséquences sur la vie politique ? Si elle affecte la qualité du dialogue entre citoyens, la polarisation n'est pas non plus sans danger pour la démocratie. L'enquête se penche sur ce que les électeurs d'un parti pensent des autres formations, ainsi que de leur. Ainsi, ceux avec un niveau de polarisation affective plus élevée sont moins enclins à soutenir l'idée de « gouvernement de coalition » en général. Et ce même si le parti favori du votant y participe. « La polarisation nourrit en Belgique une forme de défiance vis-à-vis du poli-

tique dès lors qu'elle rend de plus en plus difficile de permettre des coalitions homogènes ayant un programme cohérent », explique Olivier Klein, professeur de psychologie sociale à l'ULB. Pour l'expert, « on tend à s'identifier à un groupe », ce qui implique l'existence d'un autre groupe auquel s'opposer. Les personnalités politiques jouent donc un rôle primordial dans la polarisation. En poussant un récit en utilisant des éléments de langage du type « nous contre eux », elles participent à diviser la société. Selon Olivier Klein, la polarisation peut être positive, permettre de débattre et d'avancer tant qu'elle n'empêche pas un dialogue démocratique ou ne traduit pas un manque de confiance envers les institutions. Une pente que la Belgique a déjà bien empruntée, selon les conclusions de l'étude. **P. 2 & 3**

Les Belges ont moins de sympathie pour les extrêmes

L'enquête, sur un échantillon de 7.600 personnes, mesure le taux d'adhésion ou de rejet des partis politiques par la population. Le Vlaams Belang et le PTB sont vus avec la plus grande méfiance, surtout par les électeurs des autres partis tandis que les écologistes sont vus positivement. En Wallonie, ils obtiennent le meilleur score (45,8 sur cent), ce qui signifie que des personnes qui ne votent pas pour ce parti ont de la sympathie pour eux. On y apprend aussi que les Flamands sont plus positifs sur les Wallons que l'inverse.



ÉDITO

MARINE BUISSON

Le « nous contre eux », éternelle menace pour notre démocratie

« C'est que, vous comprenez, je ne veux pas la perdre. » Nous sommes en octobre dernier, à près de 7.000 kilomètres de la Belgique, à Minneapolis. Adam, un père de famille défait, se prend la tête dans les mains. La veille, il a passé la soirée à tenter de débattre avec sa fille de 18 ans. « Tenter », seulement. Car Adam est un Républicain convaincu, trumpiste de la première heure. Sa fille ne jure que par Alexandra Ocasio-Cortez, issue de l'aile gauche du Parti démocrate, féministe, antiraciste, soutien de la première heure de la cause palestinienne. Autour de la guerre Hamas-Israël, les discussions entre le père et la fille ne tiennent plus du débat mais de l'engueulade sévère. Tout est prétexte à défendre son camp. Chaque tentative de communication se solde par une porte claquée. « J'ai l'impression qu'elle me voit comme un monstre », nous soufflait alors Adam. Aux Etats-Unis, la polarisation politique, le « nous contre eux », déchire jusque dans l'intimité des familles. Ce

que nous apprend l'étude de l'ULB dont nous dévoilons les conclusions ce lundi, c'est que le phénomène a largement dépassé les frontières américaines et que notre offre politique, pourtant bien éloignée du système bipartisan étasunien, n'aura pas suffi à canaliser la polarisation de la société. Les causes sont variées mais le constat est là : le fossé se creuse entre les groupes qui campent sur leurs positions respectives. Et le politique souffre trop souvent sur les braises de la division en faisant de la détestation de l'autre un facteur de motivation plus efficace que l'amour pour les siens.

Les conclusions sont limpides : qui sème la division en criant le plus fort, récolte la méfiance

Dangereux et égoïste, à une poignée de mois d'un scrutin qui hisse toujours en tête des intentions de vote l'extrême droite en Flandre.

La démocratie est un acquis bien plus fragile que beaucoup ne le croient. En parallèle avec la polarisation des électeurs se creusent des fossés infranchissables qui viennent saper notre culture du compromis, pourtant saluée hors de nos frontières. L'étude de l'ULB révèle que les électeurs avec un niveau de polarisation élevé sont moins enclins à soutenir l'idée de gouvernements de coalition. Et ce même si le parti pour lequel ils ont voté en fait partie. « La verve, c'est une arme politique et stratégique », déclarait Raoul Heдебou au journal *L'Humanité* en 2022. Impossible de ne pas lui donner raison tant le choix des mots des personnalités politiques influe sur les débats entre citoyennes et citoyens. Quant à savoir si cette verve est toujours utilisée pour servir la démocratie, les conclusions de l'étude sont limpides : qui sème la division en criant le plus fort, récolte la méfiance.

MIGRATION
L'appel de la rectrice Annemie Schaus (ULB) au fédéral
 P. 5



MOBILITÉ
Les constructeurs ont-ils biaisé le marché des voitures électriques ?
 P. 5

CULTURE
Vincent Engel se lance dans l'édition
 P. 21



NÉCROLOGIE 19 MOTS-CROISÉS 22 SUDOKU 22 LOTERIE 22
 MÉTÉO 22 BON À DÉCOUPER 22 TÉLÉVISION 23 CHRONIQUE 24
 PETITE GAZETTE 24

olta®
 au bon repos
 10 PLACE DE LA CHAPPELLE - 1000 BRUXELLES

20018152



Brand HANGAR
Publication Le Soir
Printrun 49050
Audience 165040

Product
Date of Pub. 19/02/2024
Periodicity Daily
Value 21488 €

Le Soir Lundi 19 février 2024

20 **culture**

ARTS PLASTIQUES

Cinq expos de PhotoBrussels à voir à Saint-Gilles

Si on parle beaucoup de Saint-Gilles ces derniers jours dans les faits divers, la commune abrite aussi une série de remarquables expositions dans le cadre du PhotoBrussels Festival.

JEAN-MARIE WYNANTS

Je n'ai jamais accueilli autant de monde : ça défile sans arrêt », se réjouit Olivia Delwart dans sa petite galerie « Chez Olivia », au cœur de la chaussée d'Alseberg. Ici, la réussite de la huitième édition du PhotoBrussels Festival est particulièrement visible avec de nombreux visiteurs débarquant, plan de la manifestation entre les mains. Coup de chance pour la petite galerie : plusieurs autres lieux se situent dans le même périmètre, proposant aux visiteurs un parcours aussi alléchant que varié. Suivez le guide !

Oriane Thomasson - Paradis

Dans le droit fil du beau livre publié chez The Eriskay Connection, Olivia Thomasson expose un ensemble de ses images évoquant un hypothétique paradis perdu. Mêlant vues de nature sauvage, images anciennes de sites archéologiques et photographies prises dans des zoos et autres parcs d'attractions, elle invite à une réflexion à la fois amusée et philosophique sur le fantasme d'une nature intacte et inviolée.

Jusqu'au 24 février (du jeudi au vendredi de 10 à 18h), Chez Olivia, 73 chaussée d'Alseberg, www.chezolivia.be

S'empouvoirer

A deux pas du parvis de Saint-Gilles, le Centre culturel Jacques Franck rassemble cinq artistes qui ont la particularité d'utiliser leur propre personne comme matériau de base de leurs photographies. Non par narcissisme, mais pour revendiquer une histoire, un parcours, des idées, des identités. On y retrouve les déjà reconnues Hélène Amonzot, France Dubois et Anne De Gelas, mais aussi le beau travail des deux plus jeunes : Hanane El Farissi et Clyde Lepage. La première réalise de grands autoportraits qu'elle transforme ensuite en les décapant, les transparent et les manipulant en relation avec les activités traditionnellement associées au travail féminin. A l'opposé, dans une percutante vidéo, Clyde Lepage déambule au milieu de la foule de la rue Neuve, bras largement écartés à hauteur des épaules, revendiquant crâ-



nement son espace dans un type d'attitude qu'on trouve généralement normale chez les hommes mais qui, ici, ne manque pas de sidérer bon nombre de passants masculins.

Jusqu'au 24 mars (du mardi au vendredi de 11 à 18h30, samedi et dimanche de 14 à 18h30), Centre culturel Jacques Franck, chaussée de Waterloo 94, entrée libre, www.lejacques-franck.be

Archipel 1

Six photographes auteurs ou autrices de moins de 40 ans, sélectionnés par un jury d'experts, sont rassemblés pour la 2^e édition du projet archipel qui entend soutenir la photographie émergente. Francesca Comune explore sa terre natale napolitaine dans un dispositif architectural invitant à la déambulation. Lilly Lulay interroge la débauche d'images actuelle en régurgitant et réinventant les milliers de photographies stockées sur son smartphone. Juliet Merie nous entraîne dans un voyage poétique au cœur d'un monde marqué par cette terre rouge dont on fait la brique. Antonin Weber interroge les différentes visions de la masculinité et de l'injonction à être de « vrais hommes ».

Jusqu'au 30 mars (du mercredi au vendredi de 12 à 18h, samedi et dimanche de 13 à 18h), Contre-type, Cité Fontainas 4, www.contretype.org

Clichés

Trois artistes se partagent le premier niveau du vaste paquebot d'Elevensteens. De Paola Salerno, on découvre les images réalisées dans les go go bars de New York où elle danse, dans les années 80, pour financer ses études. Images sur le vif d'un monde méconnu dont elle est à la fois observatrice et partie prenante. A l'inverse, Me is Niza (Natalina Zainal) crée des mises en scène photographiques dans des lieux abandonnés avec des personnes marginalisées évoluant ici entre autodérision et stigmatisation d'un monde en décrépitude. Enfin, Ilan Weiss mêle photographie et peinture, se glissant parfois dans les images ou réalisant de grandes vues marines aux eaux sauvages prêtes à déferler sur le regard.

Jusqu'au 26 mai (samedi et dimanche de 14 à 18h), Eleven Steens, 11 rue Steens, www.elevensteens.com

Arso : A Riso Space Odyssey

Outre les formidables trésors de cette librairie aussi spécialisée en photographie qu'éclectique dans les genres abordés, on découvre à la Tiny Bookshop un étonnant travail réalisé par Stijn Van der Linden à partir d'images de la Nasa. Imprimées en risographie (technique de reproduction mécanique qu'on se fait un plaisir de vous expliquer sur place), ces photographies scientifiques deviennent ici de véritables invitations au rêve.

Jusqu'au 25 février (du lundi au samedi de 10 à 18h, fermé mercredi et dimanche), Tipi Book Shop, rue de l'Hôtel des Monnaies 186, www.tipi-bookshop.be

Vue de l'installation « Nous sommes légitimes » d'Aubane Filée chez Contretype. © ALBANE FILÉE



The Scarlett. © ME IS NIZA



A Riso Space Odyssey. © TITI BOOKSHOP

JOURNALISME

D'étonnants « Passeurs du réel » cette semaine à Namur

Quatre jours durant, le journalisme créatif et engagé est mis à l'honneur au Delta. Au menu, journalisme de guerre, de crises, de secrets : quand on écoute le réel, il dépite.

ALAIN LALLEMAND

C'est chaque année un feu d'artifice, mais on reste pantoflé devant la richesse de programmation de cette cinquième édition des « Passeurs du réel », qui prendra ses quartiers ce mardi au Delta, à Namur, pour y célébrer jusqu'à vendredi inclus le meilleur d'un journalisme engagé et créatif bien vivant.

C'est un coup de fouet, et pas seulement en raison de la jeunesse des talents dont on vous propose la découverte. Les quatre jours du festival s'ouvrent d'ailleurs mardi sur un grand écart prometteur : Lili Leignel, déportée à 11 ans avec sa famille, est une survivante de la Shoah et témoin de l'horreur des camps de concentration en France. Sa vitalité réside dans un témoignage constant apporté aux plus jeunes et les organisateurs (le Delta, en

coopération avec la Haute Ecole Albert Jacquard) ont eu l'excellente idée de mettre en résonance cette « première passeuse du réel » avec Jehanne Bergé, journaliste indépendante qui nous raconte, dans un documentaire sonore, comment elle s'est découverte un « arrière-grand-oncle nazi », chef de propagande de Rex, et a pu transformer en récit ce secret de famille. On ne peut s'empêcher de penser à *Enfant de salaud*, de Sorj Chalandon.

Reporter de guerre

Autre temps fort de la programmation : la projection du film *Love is not an orange* d'Otilia Babara, jeudi en fin d'après-midi. Après projection, la réalisatrice répondra aux questions : son film reconstruit les déchirements de la population moldave au long des années nonante via les cadeaux et cassettes vi-

déo que s'échangeaient mère et fille. Cette exploitation des archives familiales est l'un des marqueurs de la réalisatrice, basée à Bruxelles : raconter la grande histoire en mettant en récit des vies inédites de femmes. Cette soirée du jeudi permettra par ailleurs au public d'échanger avec notre confrère Wilson Fache, reporter de guerre, Prix Albert Londres 2023 dans la catégorie « presse écrite » : le reporter de guerre doit-il aussi être le reporter de l'après-guerre ? Telle sera l'accroche du débat.

Le festival est également l'occasion de présenter au public la future génération montante de journalistes. Pour cette médiatisation de travaux d'étudiants en journalisme, rendez-vous est pris dans l'après-midi de mercredi avec des réalisations aussi diverses que *Conversations dans la cuisine, avec les russophones de Lettonie*, un reportage collec-

tif de six jeunes étudiants/étudiantes de l'Hees (Bruxelles) et une enquête d'étudiant de l'ULiège, *Vol du siècle à Sprimont : quand un employé dérobe pour 3 millions d'euros d'animaux « empaillés »*. Il y a ainsi de ces titres magiques dont vous savez qu'ils capteront votre attention jusqu'au point final de l'article.

Signalons que la participation à ces ateliers, conférences, témoignages, exposition et projections est gratuite (mais sur réservation), seules les deux soirées de jeudi et vendredi sont payantes (5 euros, avec possibles réductions). L'animation des interventions est assurée par Justine Montagnier.

Programme complet sur www.passeursdu-reel.be.